

XYZ. La revue de la nouvelle

La machine lave le rhume

André Carpentier



Number 150, Summer 2022

Feux d'artifice : spécial 150^e numéro : on fête !

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98614ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carpentier, A. (2022). La machine lave le rhume. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (150), 45–54.

La machine lave le rhume

André Carpentier

Vivre, c'est s'obstiner à achever un souvenir.

RENÉ CHAR, *La parole en archipel*

LA VIE étant un puzzle d'événements imbriqués en bardeaux, il est parfois difficile de serrer de près l'existence humaine qui ne fait que passer, ou ne serait-ce que de situer le début d'un épisode dramatique. Disons arbitrairement que celui-ci, d'épisode, a commencé un peu plus tôt, d'une part par une tentative d'écriture inaboutie et d'autre part par un moment de colère.

Donat, ainsi baptisé en hommage à un parrain aujourd'hui disparu dans la nature, dont il n'a d'ailleurs gardé aucun souvenir, est un jeune auteur d'émissions de télé pour préados très en vogue, il le dit lui-même sans vanité, car il rêve plutôt et tente vainement d'écrire sa première pièce de théâtre sur un sujet qui lui enjoint de se pencher sur un mystère enfoui dans l'amnésie de l'enfance, celui de la mort de son frère aîné, David, à l'âge de dix ans, alors que Donat et sa jumelle Catherine en avaient cinq. Donat ignore par quelle procédure de l'esprit les détails de ce drame se sont embrouillés, jusqu'à effacer en lui la voix et le visage de David.

Donat n'a, en fait, que peu de souvenirs d'enfance, il n'existe rien de cette période qu'il saurait restituer à l'identique dans une pièce de théâtre ou dans le cadre d'une thérapie. Il a beau en appeler des ruses de la mémoire, il y a sans cesse une vérité qui se refuse au dévoilement, laissant en lui un gouffre dans la géométrie moléculaire de sa vie. Le sujet offre en fait une telle résistance que toutes les excuses lui sont bonnes pour atermoyer, ce qui lui est d'autant plus facile qu'il n'écrit que peu et que le matin, le soir étant réservé à la vie culturelle et mondaine, et l'après-midi, eh bien, l'après-midi c'est pour une forme extrême de 45

désœuvrement frôlant l'inactivité totale, ce qui le tient dans un état d'esprit qui lui est aussi nécessaire que coûteux. Ce mode de vie, en effet, n'est pas sans rapport avec ses plus récents échecs amoureux.

Quant au moment de colère, il est survenu au petit matin lorsque, voulant laver un vêtement délicat, Donat en a lu l'étiquette : *La machine lave le rhume séparément*. Pour y comprendre quelque chose, il a évidemment consulté la version originale de cette navrante traduction : *Machine wash cold separately*.

Ceux qui le connaissent savent que Donat est susceptible quant au respect de sa langue, c'est donc avec rage qu'il a dérogé à son avant-midi d'écriture télévisuelle pour tirer une vidéo de l'étiquette, composer un témoignage au vitriol et le publier sur Twitter, Facebook, Instagram, TikTok, puis lire la profusion de commentaires qui ont aussitôt fusé, car Donat est très suivi sur les réseaux sociaux, par ses jeunes téléspectateurs et tout autant par leurs parents.

Or, c'est juste après le repas de treize heures, un basmati aux épinards et pois chiches, comme Donat s'apprêtait à entamer son après-midi à ne rien faire avec la plus grande application, sauf pour soigner une rhinite saisonnière singulièrement irritante cette année, qu'on a frappé à la porte.

— Bonjour, monsieur Donat, je suis Buzz, d'Amozan, votre commerce en ligne, membre du GAFAM, qui ne veut que votre bien...

— Comment êtes-vous entré dans l'immeuble ?

— Ah ! une livraison chez un voisin du premier... Monsieur Donat, c'est bientôt votre anniversaire et celui de Catherine, votre sœur jumelle, et comme vous n'avez encore rien acheté pour cette occasion ni amorcé aucune recherche, Amozan, votre entreprise de commerce en ligne, vous propose ceci...

Alors Buzz de lui tendre un boîtier.

— Et comment savez-vous tout cela ?

— Vous devinez bien, monsieur Donat, qu'Amozan s'in-

Donat a donc ouvert le boîtier et aussitôt reconnu un ensemble collier et bracelet correspondant au penchant de Catherine pour l'artisanat raffiné, qui plus est un bijou lilas et taupe tout à fait dans sa palette ! Il a hésité un moment, a mis dans la balance son dégoût du magasinage, ses après-midi à préserver et jusqu'à sa rhinite à soigner, avant de finalement accepter le boîtier, non sans absorber une vive poussée de culpabilité.

— Je signe quelque part ?

— Pas nécessaire, votre carte Amozane Platine⁺ vous en dispense.

Le Buzz reparti, Donat est donc retourné se concentrer à ne rien faire. De treize à dix-sept heures, tous les jours de semaine, il s'enfonce dans des après-midi sans Internet, sans réseaux sociaux, sans télé ni radio, sans livres ni revues. Des heures de solitude profonde où les choses perdent leurs fonctions et ne sont plus que durée. Donat vit sous la dépendance de ce relâchement d'attention et d'émotion, presque d'identité, où il n'y a plus que la conscience d'être en vie sur laquelle s'appuyer. Il adhère à cet abandon comme on accepte la gravité de la vie, c'est son choix, ce qu'il appelle son ermitage.



Le lendemain, comme Donat venait à peine d'accéder à son après-midi de solitude, on a de nouveau frappé à la porte.

— Encore vous, Buzz !

— Oui, un imprévu. La conjointe de votre sœur a acheté un bijou de même facture que celui que nous avons choisi ! Notre sélection était donc judicieuse... Alors on a pensé à quelque chose euh... disons de plus inclusif.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, un cadeau pour vous deux. L'interprétation de nos données nous mène à croire que votre sœur sera d'accord.

— Elle connaîtra donc son cadeau à l'avance !

— Non, ni vous non plus d'ailleurs ! Ça sera une surprise pour vous deux. C'est ce que nous appelons le *Cadeau mystère*, allez voir ce que les internautes en disent... Amozan se charge de tout ! À ce propos, votre belle-sœur devrait bientôt vous inviter à une fête d'anniversaire, elle a déjà commandé le traiteur, les guirlandes, les ballons, les flûtes, et préparé un faire-part électronique sur lequel votre nom figure sous celui de votre jumelle... Mais cette fois il me faut vos initiales, c'est pour les assurances.

Remettant à plus tard de s'inquiéter quant à cette assurance, Donat a noté ce dialogue dans un carnet, comme s'il s'agissait de dessiner la vignette d'une scène à venir. Puis il est retourné à son après-midi de solitude, qu'il garde comme un secret, car il n'est pas certain des mots qu'il pourrait convoquer pour en parler. Tout ce qu'il saurait arguer, c'est que cet ermitage renverse la tendance d'autrefois, quand il avait la patience infinie de l'enfance pour contempler les nuages, mais qu'on ne le laissait jamais s'ennuyer ; il y avait toujours quelque chose de prévu pour le distraire de lui-même.

Ces séances d'ermitage sont des moments sans repères, sans attaches et sans volonté, sans autre distraction que la distraction elle-même. Des moments sans désir et sans souffrance. Cette solitude dans l'opacité de son appartement, en une forme d'ennui existentiel, n'est pas la source de grandes joies ni de réconfort, mais ça lui apporte l'impression de vivre une vie parallèle.



Alors voici comment l'événement se présente... Le samedi suivant, jour de son anniversaire, Donat se lève sans y penser et s'égare aussitôt dans son projet de pièce sur la mort de David, le frère aîné et aimé, projet qui lui résiste toujours. Ce n'est qu'après une séance de travail dont il ne résulte qu'un amas de boulettes de papier dans la corbeille qu'il prend conscience de sa soudaine avancée en âge. Sur le

tour de piste, le rassure, même que le zéro qui suit le nouveau trois l'égaie ! Peut-être qu'enfin, à trente ans, on ne le traitera plus comme un ado.

Ce jour-là, Donat décide de s'habiller, au cas où il rencontrerait, comme on dit. N'étant plus en couple depuis des mois, il a l'impression que le moment de rencontrer est venu, oh, pas nécessairement pour le grand engagement qui restructure la vie, mais quand même, une rencontre ; alors il avale un antihistaminique pour calmer les picotements et larmoiements et va chez le coiffeur, puis cire ses souliers, refait le pli de son pantalon, repasse même sa chemise de designer.

Mais quand arrive le soir, comme s'il n'y croyait plus, il absorbe un autre antihistaminique, cette fois pour baisser la pression des sinus, et sort en jeans et t-shirt. C'est que Donat est instable dans ses convictions, ses personnages de la télé pour préados sont toujours dans l'ambivalence des émotions et des sentiments, certains parents le lui reprochent d'ailleurs sur les réseaux sociaux, arguant qu'il ne devrait se trouver que du bien et du bon dans ces émissions. Sans doute des parents qui ont oublié que tout être se construit dans une variété de troubles et de doutes.

Bien que demeurant à un quart d'heure à pied l'un de l'autre, Donat et sa jumelle Catherine ne se sont pas revus depuis Pâques. Et la fois d'avant, c'était pour la Noël. Non qu'ils ne s'aiment pas, c'est juste que Catherine mène sa vie et Donat la sienne. Elle enseigne la philosophie au collège, lui écrit une série pour préados ; elle n'écoute pas les émissions de Donat et lui s'angoisse juste à évoquer la thèse de Catherine sur *L'impermanence comme pierre angulaire de la réalité humaine*.

Toujours est-il qu'à l'heure où l'animation des trottoirs tourne à l'agrégat, Donat sort à pied, au rythme de sa respiration sifflante, dans la promiscuité irrespirable d'une foule par temps de canicule printanière ; la plupart des passants sont des jeunes du samedi soir portant la beauté du bel avenir. S'incluant dans le lot, Donat se dit étrangement que ça 49

leur passera ; il y a des jours comme ça où il peine à se fixer dans l'âge, comme s'il avait omis des étapes menant au tournant de la trentaine.

Habituellement, le soir est pour Donat le moment d'apaiser sa présence à lui-même par la frénésie de la vie sociale, les bars, les restos, les théâtres et salles de concert. Il a reconnu jeune en lui ce besoin d'oublier ses repères dans la vie trépidante. Mais ce soir, par manque de temps, il s'arrête à peine un moment devant la vitrine d'une grande librairie, question de rêver au jour où on y fera un peu de place pour ses propres ouvrages, si jamais il parvient à les écrire. Et c'est à compter de ce moment qu'il remarque la présence de caméras de surveillance ici et là dans le quartier. Il se demande alors si ces appareils, reliés à des centrales qui paramètrent nos existences en données et mégadonnées, captent, dans l'attitude des badauds, les signes extérieurs de leurs fluctuations de conscience, le désir, l'insouciance, la faiblesse occasionnelle de caractère...



C'est Catherine qui accueille Donat à la porte, *Je savais que tu viendrais*, dit-elle avec un trémolo dans la voix ; elle a l'œil humide, mais c'est parce qu'elle combat aussi une rhinite saisonnière. Catherine affiche un beau visage ovale qu'on dirait dessiné par le trait fin du peintre Foujita, sur fond de teintes nacrées, remarque Donat, d'où le fait que ça l'étonne que Marie Pier, la compagne de Catherine, leur trouve une si grande ressemblance ! Catherine porte fièrement un collier et un bracelet artisanaux proches de ceux initialement proposés par Amozan. *Tu me manques !* ajoute Catherine sur un faux ton de reproche, et Donat se réjouit de voir qu'ils n'ont pas tout perdu de leur complicité d'autrefois.

On fait alors passer Donat dans le jardin pavoisé de ballons et de banderoles, là où tout sent le désir d'intensifier la vie, au moins le temps de la fête, qu'on n'aille pas oublier un tel événement ! On le présente à des amis de Catherine et

Marie Pier, qui le félicite pour ses émissions ou pour son anniversaire, ce n'est pas toujours clair.

Sur le coup, Donat observe mille choses autour de lui, c'est sa manie, comme s'il s'agissait chaque fois d'imaginer le décor d'une pièce de théâtre à écrire. Mais puisqu'il serait impoli de prendre des notes vocales dans une application de son téléphone, il se dédouane en se demandant ce qu'il aurait affaire de tout inclure dans une description exhaustive. Qui ne sait pas d'expérience que rien n'existe seul, que tout surgit dans un contexte plein de choses et de détails ? En l'occurrence, une cour arrière aménagée, avec terrasse en bois traité, spa, jardinières d'herbes et d'annuelles, des meubles de jardin et même un hamac, le tout cerné de hautes clôtures coiffées de treillis. Tout y est parfaitement harmonieux, jusqu'aux invités, bien accordés les uns aux autres dans une sympathique polyphonie mondaine, des profs comme Catherine, des artistes comme Marie Pier, des écolos, des végétaliens qui discutent de réchauffement climatique et de signes probants du déclin de la civilisation, mais de manière à quand même rester souriants, c'est leur façon de construire la sociabilité du samedi soir. Encore là, Donat ne note rien, se disant que tout ça devrait lui revenir en mémoire le jour où il écrira une pièce dont l'action se déroulera dans une cour un soir d'anniversaire. Il ne pense toujours qu'à ça, écrire des pièces, mais ça ne vient pas, comme si le spectre de David lui enlevait toute volonté.

La soirée s'agrémente bientôt de bouchées pour toutes obédiences, puis de présentations aussi chaleureuses qu'hilarantes traçant un portrait-puzzle de Catherine, que Donat ne connaît finalement plus comme autrefois, et, en parallèle, de remises de cadeaux à Catherine. Ayant momentanément oublié cet aspect de la fête, Donat consulte en catimini l'onglet *Cadeau mystère* sur son compte Amozan, qui l'informe que la livraison se fera aussitôt la noirceur venue.

Puis commence la musique à danser, ça pourrait être l'occasion d'une rencontre, mais ça ne se produit pas, car une certaine personne au sourire engageant, devant laquelle Donat 51

essaie de bien paraître, est accompagnée de près. Dommage, il aurait bien tenté une approche. Qui sait si quelque chose ne serait pas né de ces échanges de regards... Alors Donat de se laisser porter par la danse et par les conversations à tue-tête, d'accepter des spritz, en souvenir de Venise, et même des joints qui circulent dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, il s'étourdit de mondanités, n'est-ce pas le but de cette fête ? Si ce n'était d'une inexplicable résistance de caractère, il se ferait de nouveaux amis. Donat a peu d'amis, il voit toujours les mêmes personnes, cela répond à un esprit de clan qui lui vient de loin dans l'enfance.

Au moment où la lune culbute dans les nuées grasses de la canicule, à l'heure sombre où les solitaires pigent dans le virtuel de leurs angoisses, alors qu'il martèle des pas de danse dans la pelouse, un message s'annonce soudain à coups de vibrations et de trompettes sur le téléphone de Donat, qui dégage l'appareil de sa poche pour y voir apparaître une animation de feu d'artifice. La musique de danse s'interrompt brusquement, laissant place au flux des voix des invités, on dirait le brouhaha de l'orchestre dans les instants précédant le concert. Catherine se lance dans les bras de Donat, *Bon anniversaire !* se souhaitent-ils l'un à l'autre.

Le dernier mouvement de la 9^e *Symphonie* de Beethoven, dit « Ode à la joie », surgit alors des enceintes. Un déploiement pyrotechnique déboule aussitôt au-dessus de la fête ! Des pétarades, des feux, des bouquets de couleurs retombant en gerbes, lui racontera plus tard Marie Pier, de la fumée, une odeur de poudre, que Donat ressent comme une agression personnelle, et des cascades de lumière qui l'éblouissent. Donat est pris de frayeur et de vertige, il est incapable de lever les yeux. Il se rend alors compte que Catherine a fui ses bras, Marie Pier la cherche partout tandis que les invités ravis félicitent à nouveau Donat, cette fois pour le spectacle. Après quelques minutes de cohue, Donat et Marie Pier retrouvent Catherine recroquevillée sous la table de la salle à manger, en pleurs et en panique. *David ! David ! David !* répète-t-elle



Donat ne saura jamais départager ce que Catherine lui a plus tard raconté, à sa sortie de l'hôpital, ce qu'ils ont découvert ensemble dans les archives des journaux et ce qu'il s'est rappelé par lui-même. Le parrain Donat allumant des pièces pyrotechniques faites maison pour l'anniversaire de David, l'explosion qui a blessé le parrain et mortellement atteint David. Les images d'un corps de préado sans plus de visage lui sont revenues dans une incroyable fulgurance et n'ont de cesse de hanter ses jours, l'après-midi surtout.

Ce n'est peut-être qu'un état transitoire, mais en son for intérieur, Donat est dans le doute quant à sa capacité à rattraper ce drame par le théâtre. Bien que n'entendant que partiellement le chant de son intuition, il porte déjà un regard nouveau sur ce passé longtemps enfoui dans le déni. Qui sait s'il ne donnera pas bientôt une nouvelle vocation à ses après-midi ?

Ce qui apparaît soudain à Donat, et qu'il note au sommet d'un feuillet pour en faire les premiers mots de quelque chose, il ne sait pas quoi encore, peut-être enfin sa première pièce, c'est cette idée que *la vie est un puzzle d'événements imbriqués en bardeaux* et qu'il est parfois difficile de serrer de près l'existence humaine qui ne fait que passer, ne serait-ce que de situer le début d'un épisode dramatique. Il ajoutera plus tard que les faits du quotidien se mêlent et s'amalgament, que rien ne vient jamais seul, que tout est imbriqué, le su, l'insu, le bon, le mauvais, et qu'il est même toujours une part indécente d'absurdité qui vient s'ajouter au drame... À preuve, un après-midi qu'il est à l'écriture, on frappe à la porte.

— Bonjour, monsieur Donat.

— Vous ne manquez pas d'air, Buzz !

— Amozan est désolé pour l'histoire de votre frère David !

— Encore un de vos paquets ?

— Oui, nous savons que vous utilisez des produits pour soigner vos allergies au pollen, alors nous avons pensé que cet appareil vous ferait du bien, c'est un cadeau d'Amozan.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un nettoyeur nasal. En quelque sorte, une machine qui lave le rhume... si vous voyez ce que je veux dire !